

CAPTURES ET COLLECTIONS...III

Par Alain Fraval

Les pinces



Pince à piquer



Pince souple (fine), à gauche et pince Dumont n°5, à droite - Cliché A. Fraval.

Dans le but de les observer, de les déterminer, de les classer, on manipule rarement avec les doigts les insectes vivants, morts ou naturalisés. Pour les spécimens secs, montés, l'épingle sert de "manche". Les individus frais ou en cours de préparation se tiennent au bout d'une pince. La pince entomologique typique est formée de deux lames d'acier fines et élastiques. Appelée pince de chasse ou pince souple, portée en sautoir ou en pochette, elle signale l'entomologiste du vivant, qu'il exerce sur le terrain, au labo ou en insectarium. Avec cet outil, il attrape, replace, soupèse... les insectes (et autres arthropodes) de taille

moyenne, assez coriaces. Cependant, face à un scorpion ou un solifuge dangereux, il sortira de sa musette une pince de taxidermiste, longue et ferme.

Dans notre panoplie, figure une pince particulière, aux becs très effilés, rigides et solides, la "Dumont n°5". Les imitations bon marché se tordent tout de suite ; les vraies tiennent le coup, qu'on les utilise à la contention ou à la dissection (dans ce dernier cas, on les affûte sur une pierre à huile sous la loupe bino).

On y trouve aussi les pinces à piquer, droites, à bouts arrondis ou courbes, ou à bouts droits, qui servent à enfoncer

camions et épingles entomologiques ; cependant, pour les minuties, on ressortira sa "Dumont".

Les grosses chenilles et les vers blancs résistent à la pince entomologique (voire aux doigts). Les petites molles, les puceurons et tous les insectes petits et peu coriaces seront vite écrasés par les pinces "normales" ou trouées par les Dumont. Le recours : le pinceau (fin, à aquarelle) mouillé. Le recours au recours, si l'on se trouve démuné en pleine nature : le brin d'herbe mâchonné et humecté de salive. Ceci lu et retenu, rien ne vous échappera !